

6 octobre 2010

**Cycle thématique :
L'Art en Egypte ancienne (2).
Le décor (motifs réalistes, stylisés et abstraits).**

Maryvonne Chartier-Raymond

L'art égyptien représente le monde réel, les êtres et les objets qui le peuplent de façon à ce que par le pouvoir performatif de l'art, la réalité se perpétue. La source de nos connaissances provient principalement des tombes et des temples. Ils étaient en effet construits « pour l'éternité » et nous sont parvenus en grand nombre.

Qu'en est-il de l'art dans la vie quotidienne de la société égyptienne ? Que sait-on des décors des palais ? Les maisons des particuliers avaient-elles une décoration particulière ?

Les sources.

- Les habitats.

N'étant pas prévus pour l'éternité mais faits pour abriter les vivants, les habitats étaient construits de matériaux fragiles comme la brique crue, l'argile, le bois ou du matériel végétal léger.

En raison de leur contexte géographique, les villes ont bien souvent été peu à peu recouvertes par des établissements successifs. Un grand nombre des agglomérations modernes sont construites sur des centres anciens.

Les palais étaient également faits de matériaux fragiles avec des éléments plus solides comme des linteaux, des seuils ou des montants en pierre.

Palais ou installations plus modestes, la majorité d'entre eux ne sont conservés qu'en plan ou sur une faible élévation.

- Les représentations des habitations.

Les parois des tombes représentent des scènes de la vie quotidienne. Tout en tenant compte de la part donnée à l'embellissement des tableaux pour le bien-être du défunt pour l'éternité, il est possible cependant d'extrapoler en ce qui concerne les installations réelles.

Les décors.

- Les peintures

Les parois de brique crue ou en terre ainsi que les éléments en matériaux plus résistants étaient recouverts d'un enduit fin qui était ensuite peint. Les découvertes archéologiques n'ont permis de retrouver que des fragments de murs. Il semble fréquent qu'une partie inférieure des murs, plus ou moins haute, soit décorée d'un certain motif alors que la partie supérieure en recevait un autre. Il semble que les murs étaient été ornés à leur sommet d'une bande intermédiaire entre le décor pariétal et le plafond. Les plafonds étaient eux aussi recouverts et décorés d'un enduit peint. Les montants de portes et les colonnes étaient peints.

- Les tuiles, plaques et rosettes de faïence

Les murs de certaines salles des palais étaient recouverts de plaques et plaquettes en faïence. Ce revêtement luxueux semble plus rare que la peinture. Ces éléments forment des sortes de carrelage ou des mosaïques.

Les styles.

- Le réalisme.

Certains décors représentent la nature environnante. Le choix se porte sur des motifs animaliers et végétaux. Le thème de la vie fourmillante et heureuse est prédominant. Des exemples sont fréquents dans des palais du Nouvel Empire. Le motif des étrangers se retrouve dans de nombreuses plaques luxueuses d'époque ramesside provenant de palais royaux. Les plafonds représentent souvent des motifs de tonnelle rappelant l'ombre rafraîchissante des vignes.

- L'abstraction. Les formes stylisées et géométriques.

Les frises du bas et du haut des murs qui sont parfois naturalistes sont cependant fréquemment stylisées ou complètement géométriques et abstraites. Le thème des frises inférieures est une stylisation des roseaux ou autres plantes des marais. Les frises supérieures qui peuvent représenter les attaches des matériaux de construction eux-mêmes, sont souvent formées de leur motifs stylisés ou de signes comme les *khekerou*, les *ankhs* ou les *uraeus*. Les plafonds présentent de nombreux exemples de motifs purement géométriques très colorés.

Les exemples luxueux qui nous sont parvenus nous entraînent à penser que les bâtiments et maisons modestes devaient eux aussi être décorés de thèmes équivalents mais composés en matériaux moins onéreux et accomplis d'une main moins habile.

L'art du décor égyptien combine un savant mélange de réalisme et d'abstraction, reflétant le désir d'être au cœur d'un monde idéal. Ce décor était parfois si idéalisé que l'art a pu franchir le pas de l'abstraction.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

Christophe Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, Musée du Louvre Editions, Ed Khéops, Paris 2007.

Marcelle Baud, *Le caractère du dessin en Egypte ancienne*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1978.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2001.

Philippe Descola, dir., *La fabrique des images, visions du monde et formes de la représentation*, catalogue exposition février 2010-juillet 2011, Musée du quai Branly, Somogy Art Editions 2010.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum Press, 1984.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt, Anatomy of a civilization*, London, New-York, Routledge, 1991.

Claire Lalouette, *L'art égyptien*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1981.

Florence Maruéjol, *L'art égyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Egypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

William Peck & John Ross, *Dessins Egyptiens*, Londres, 1978.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.